LA CONVENTION POETIQUE

MADELAINE PEPENEL
"CONSTANTIN BRANCOVEANU" University of Pitesti

Abstract: Given that poetry, which is pre-eminent in the domain of metaphorical creation, is often discussed metaphorically, we have tried to find an approach that, though rigorous, will not suppress its mystery. Even if it is impossible to resort to methods as precise as those used in physics or chemistry, this does not mean that such a method remains a mere wish. Considering that in art the purely historical element is the artistic criterion that determines the artistic convention of cultural epochs, trends etc., we have tried to examine the evolution of the poetic criterion in Romanian culture. The only constant at work along the entire history of Romanian poetry is the poetic convention. This should be confounded neither with the literary convention, to which it belongs as a special form, nor with the prosodic one, which it includes in almost all cultural epochs. The history of poetry is ultimately the history of poetic convention and of the attitudes it arouses. As far as poetic revolutions are concerned (pre-eminent in the evolution of poetry is that which affects the poetic criterion; changes in poetic vocabulary are recurrent, but they alone could not constitute a poetic revolution), what becomes obsolete is the convention; and what is important within it is the rapport between the norms of the age and the intentional or involuntary deviations from it. In this examination of the history of poetic convention, we have duly focused on its internal norms, insisting particularly on shifts of tonality. The normative rigours of classicism – from which authors tried to free themselves, just as 20th century poets wanted to break free from the pre-eminence of Eminescu – marked Romanian literature once; therefore the interpenetration of genres, especially of the traditional forms, is quite frequent. In each cultural age, poetry is a language which changes faster and more radically than language itself, based on an extremely resistant convention. That is why there is no universal language of poetry (except the metaphorical one), but languages specific to various cultural ages. One method of analysing them would be identifying the prejudices on poetry characterizing each epoch.

Key-words: poetic convention, signified, signifier, sign

Le changement du critère poetique s'est graduellement produit, car il coéxiste deux modalités tout différentes de comprehension de la poésie jusqu'au milieu du XIXème siecle: la modalité traditionnelle et celle en vogue à l'epoque, influencée par un nouveau mouvement qui va evoluer en préromantisme et romantisme. Pendant le quatrième décennie du XIXème siecle, l'ensemble de la societé roumaine se trouvait encore au carrefour des mondes. On va déséquilibrer ensuite la balance en faveur de la poésie de type occidentale, par le triomphe de celle de suggestion romantique.

Deux écrivains sont illustratifs pour les deux directions : Anton Pann et Ion Heliade Radulescu. Leur activité littéraire est parfaitement équivalente pour l'ancien monde et, respectivement, pour le nouveau monde. L'échec de Negruzzi en poésie se doit notamment à l'incertitude culturelle, manifestée avec prégnance dans le domaine de la création poétique.

BDD-A20419 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:31 UTC)

On peut affirmer sans réserve que ce que l'écrivain Anton Pann a fait pour l'ancienne poésie est équivalent, comme importance historique, avec ce qu'Heliade a fait, dans la même époque, pour celle nouvelle. C'est pourquoi il parait tout a fait naturel pour Anton Pann de se rapporter a Heliade et, en même temps, profitable pour la compréhension de l'évolution de la poésie dans les décennies quatre-cinq.

Anton Pann fait la synthèse du lévitisme autochtone; Heliade marque l'émancipation nationale et l'imposition d'un esprit nouveau dans la poésie roumaine. Le premier achève (irrévocablement) une voie, l'autre ouvre l'une. Toutefois, on verra de suffisants signes conservatoires à Heliade ; autrement c'est naïf à croire qu'au moment révolutionnaire quand la poésie n'est plus réduite au signifiant, la vieille compréhension de la poésie a disparu. Les préjuges relâchent pendant le XIXe siècle, les anciens hérésies s'imposent comme des normes poétiques.

Ce qui a structuré le genre poétique a été au premier rang la présence de ces grands poètes (Heliade et Alexandrescu) et l'existence d'un milieu culturel d'une effervescence impossible à rencontrer avant l'apparition de la presse. Le fait que les verses originales bénéficient rarement du privilège de la presse, montre que la poésie était encore une activité de luxe, passée sur un plan secondaire, se retirant pour le bénéfice des nécessités du moment. On fait l'apparition, peu à peu, le sens occidental de la poésie et, généralement, de littérature. La langue n'est encore apte pour de grandes subtilités, les formes pas fixées dérangeant l'oreille du lecteur d'aujourd'hui.

Mais la poésie n'est plus comprise comme dans le passé. On fait l'apparition la différence entre la modalité de compréhension de la poésie par le créateur et le récepteur.

Les lecteurs de poésie se multiplie et, existant une tradition, les uns deviennent passéistes, conservatoires, incitant, inévitablement, « les modernes » du temps. C'est peut être le phénomène le plus intéressant de l'époque.

Dans ce climat situé « au seuil des lumières », la structure la plus fréquente rencontrée aux poètes est celle de classique ; l'apparition d'un nouveau critère poétique fait que les représentants de la nouvelle poésie serre les rangs pour s'imposer la conception sur la création poétique.

Mais l'effet paradoxal c'est que, parallèlement avec la structure de la nouvelle poésie comme mouvement (direction) artistique, s'organise spontanément (ce qui n'était pas fait jusqu'au maintenant) et la poésie de type traditionnelle, ainsi que G. Calinescu a eu matériel pour un nouveau entier chapitre intitulé *Les ante bonjours.*

Le premier critère de la poétique a été, chez nous, l'un formel ; c'était normal, dans ce las là, que l'accent tombe sur le significat de la poésie. Le changement du critère poétique fait que l'accent tombe maintenant sur le significat de la poésie ; Budai –Deleanu se détache significatif (dans un but ironique), sens mouvoir l'accent sur le significat. A la génération d'Heliade et, surtout, à celle de ses disciples (Carlova et Alexandrescu), le significat existe entre la « recherche » d'un significat spécifique de la poésie. Même alors quand le problème de la spécificité est mal compris, l'accent est mis aussi sur le significat.

Si l'accent se déplace vers le significat, ça ne signifie que le significat est ignoré. Au contraire, on attribue à la poésie une valeur instrumentale, c'est qui fait normal que 'le métier » préoccupé l'époque (Heliade va écrire une *Grammaire de la poésie ;* lui aussi va faire à Alexandrescu, au but de le discréditer, considérant donc que le public ne pardonnera pas les péchés » divulgués, observations concernant la prosodie). On doit observer un fait qui est seulement en apparence curieux, celui que le significat atteint la perfection (de la perspective traditionnelle, évident) dans l'époque où il n'est plus absolutisé. Attention accordée au significat sera grande, enregistrant ici même les nouveautés essentielles (Heliade met le problème de la spécificité de l'expression poétique).

La convention poétique acquit une complexité accroit, n'étant plus réduit à significat, même si la vieille tradition sera illustrée jusqu'au demi du siècle.

Le changement du critère poétique sera enrichi par conséquence, dont on signale :

- L'indice le plus visible de la révolution poétique est *le changement du vocabulaire poétique ;*

BDD-A20419 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:31 UTC)

- *La compréhension de la poésie* lui –même se change visiblement ;
- Autre compréhension, plus complexe, de la « poésie » (se cherche un significat adéquat au signifiant) ;
- Le ton élégiaque commence d'être considéré caractéristique à la poésie, même on le rencontre fréquemment aussi dans les textes rédigés en prose ;
- *Le changement des modèles*. On a observé le fait que l'une des caractéristiques de la poésie était la rareté des modèles occidentales et le caractère beaucoup facilité des influences occidentales ; maintenant on peut voir des modèles occidentales à chaque pas, même « le filtre » roumain ne sera lourd à dépister. Les traductions qu'on le signale sont éloquentes concernant le changement des modèles.
- Au déplacement de l'accent du significat vers le significat on s'ajoute une autre, dans le cadre du signifiant poétique (hétérogène jusqu'alors) : le déplacement de l'accent vers le lyrisme, qui commence être considéré l'élément définitoire de la poésie.

En signalant les changements, nous sommes obligés de souligner et les éléments de continuité. « La stratégie » rhétorique fondamentale reste la même : d'orner le discours.
L'importance des changements d'accent est particulièrement dans l'histoire de la poésie roumaine, ça faisant possible l'apparition de certains symptômes de la recherche « de la synthèse intégrative » que l'on illustre Eminescu. Les nouveautés signalés se voient tant dans la création propre-dit poétique, que dans la compréhension de la poésie et dans les attitudes programmatiques.
Une chose révolutionnaire se passe dans notre culture dans les quatre décennies du siècle passé: on généralise l'idée que la poésie signifie plus qu'un exercice rhétorique, en s'infirmant ainsi une conviction qui dominait la poésie roumaine dès ses commencements.
Dans la préface à *L'année fertile* (1820), Vasile Aaron parle de « l'appel le plus normal vers la poésie », comparant les poètes avec les musiciens et relevant le soustrait ludique de leur activité : « *le travail de tous les deux est le joujou du caractère »* [1]. La rupture de la vieille mentalité se faisait pourtant très difficile.

Un moment très important dans le développement de la méditation roumaine sur la poésie le constitue la brochure *Les règles ou la Grammaire de la poésie. Traduites en roumain par I.Eliade.* Bucarest, 1831. Issu au commencement de cette fantastique décennie quatre, elle va orienter une entière génération de poètes. Le travail est une prélu ration après les français Levazic et Moyssant, les auteurs d'un *Cours de littérature* qui compile la poétique classique, se basant surtout sur un Littré du siècle des lumières : Marmontel.

Heliade est ici un très bon et très utile colporteur, aussi comme Anton Pann, dont le diffère le fait qu'il colporte aussi des idées esthétiques (beaucoup seront acquises par Heliade) : Le titre du travail interprété lui montre le caractère normatif, même s'il parle dans le premier chapitre de « Esprit, Génie, Gout et Talent ».

Le principe fondamental de la révolution artistique s'énonce (en se dessinant la compréhension de la poésie comme expression de l'émotion) sans que la révolution soit encore. Elle sera relativement lente, le passage vers la nouvelle compréhension de la poésie se faisant lentement ; la résistance de vieilles préjudice était encore puissante et, même en 1832 il s'avait exprimé l'idée citée ci-dessus, Heliade dit en 1834 que « *le plus important trait* « du style serait « *d'embellir la vérité »* [2]. *(Pour le style).*

On ne peut pas parler de la constitution d'un climat poétique sans présenter les facteurs polarisants Dans les décennies trois et quatre du siècle passé ces facteurs se multiplient, faisant que les prémisses –issues du siècle précédent encore- conduit à la constitution d'un authentique climat poétique autochtone.
Le facteur le plus important est *institutionnalisation de la culture*, avec le corolaire naturel : le redressement de l'attention vers le développement de l'enseignement (où s'enseignait : la rhétorique, versification, des éléments de l'histoire littéraire) et de la presse, aussi comme

BDD-A20419 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:31 UTC)

l'organisation de la presse dans la langue roumaine. C'est très difficile à comprendre l'essor de la littérature d'entre 1830-1848 par faute de certaines gazettes comme *Le Courrier roumain et l'Abeille roumaine* (avec leur suppléments littéraire : le *Supplément littéraire* et, respectivement,*) ; La Gazette du Théâtre National, le Courrier pour les deux sexes, Feuille pour esprit, cœur et littérature, Gazette de Transylvanie* et ses autres.

Dans une période om la publication d'un volume de poésie constituait un luxe, les gazettes ont joué un rôle déterminant dans la véhiculassions des textes poétique (les uns devenant vite des modèles) pour inciter les virtuels créateurs et dans l'éducation du publique.

On ajoute ainsi, comme des facteurs essentiels de la polarisation des écrivains autour de certaines préférences et de certaines convictions esthétiques, les formes excipients de « cénacle » (logées dans les maisons de certains nobles philanthropes) et spécialement des sociétés culturelles. Ces facteurs créent une nouvelle mentalité.

Ils soulignent la nécessité de l'imprimer et il est suggestif le fait qu'un poète comme Conachi ne profite de l'invention de Guttenberg. Pourtant, l'attitude envers la presse n'implique automatiquement la modernité ou la désuétude de la poésie qu'on l'a crée.

Un facteur polarisant extrêmement important l'a connu les traductions en vers (les premières volumes –Lamartine, 18430 ; Young, 1831 ; Byron, 1834, en trois volumes), qui ont constitué des modèles pour les créateurs autochtones, comme les premières poésies imprimées.

La présence de tant de facteurs polarisants a conduit à l'apparition d'une mentalité totalement différente de celle du poète qui notait dans un « petit carnet » les offs versifiés. Les efforts pour la poésie (et ; généralement, pour la littérature) devient collectifs. C'est suggestif dans ce sens un passage d'une lettre envoyée par Cezar Bolliac à C. Negruzzi : »*Une assemblée de plusieurs connaisseurs donne toujours les meilleures idées ; une assemblée de plusieurs travailleurs le fait commun »* [3]. L'apothéose de ces négociations de polarisation des efforts des écrivains la constitue l'apparition des attitudes programmatiques et des programmes de certaines revues. On a été signalé, ainsi, le fait que la littérature roumaine moderne a recouru à la « cultivassions méthodique de la poésie » pour s'affirmer un statut littéraire. Ainsi s'explique pourquoi le premier genre automatisé dans le cadre de la littérature roumaine a été la poésie, et pourquoi dans la constitution « de la mythologie » littéraire roumaine, les premiers « héros » ont été les poètes. Dans les anciens temps, des présences poétiques étaient les *textes* (conscience de la propriété littéraire étant trop faibles, de certains textes n'étant signés, des autres étaient signés par ceux sui les transmettaient etc.) ; maintenant s'impose comme des présences poétique *les auteurs.*

La conscience de l'existence d'une nouvelle modalité de comprendre la poésie (phénomène essentiel dans le climat de l'époque) a comme conséquence la paradoxale « solidarisation » (même si non par adhérer à un programme) aux poètes « d'ancien mode », arrivant jusqu'au rejet agressif, programmatique, du nouveau.

La terminologie littéraire employée à l'époque devait elle aussi analysée avec attention, pour ne pas tomber dans l'erreur de voir des adeptes valaque d'une concurrence occidentale avant que ceux-ci être issus.

Des mérites grands concernant la croissance de la fluence du vers roumain reviennent *aux traducteurs* de la poésie, extrêmement nombreux dans une époque om les traductions étaient soutenues programmatiques par les sociétés culturelles et encouragées par les gazettes. Tous les poètes de l'époque sont aussi de traducteurs de poésie étrangère, celle-ci étant et un réflexe de la besoin (ressenti très fort à l'époque) par de modèles.

Le nombre des traductions et des traducteurs croissent beaucoup si l'on pense aux traductions répandues dans des revues et celles restées en manuscrit. D'entre les imprimés, il faut rappeler une nouvelle traduction en vers des psaumes de David : *les psaumes du prophète et Empereur David* (Brasov, 1827).

BDD-A20419 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:31 UTC)

Les traductions étaient regardées, au moins dans la décennie quatre, comme une création à louer. Ne pas oublier que dans les débuts éditoriaux d'Heliade (1830) et Alexandrescu (1832) les poésies originales étaient placées suite de certaines traductions.

Pour la mentalité des écrivains de l'époque, c'est suggestif un passage d'une lettre que Bolliac l'adresse à C. Negruzzi en 1836 : « *Il c'est passé, mon monsieur, à voir plusieurs produits et traductions littéraires à quelques uns de mes amis, que ; j'avoue aurait pu passer comme de chef d'œuvre dans l'état de notre littérature »* [4].

Dans *l'Introduction* à *Iliade* (traduite par Aristia en 1837), Heliade motive très clair la nécessité des traductions dans une culture qui commence à se dessiner (lui-même débutait avec des traductions) : « *Au commencement, les traductions ouvrent la route des compositions et forment la langue, la mettant dans les matrices des auteurs des siècles. Chaque traducteur a comme exemple la langue et l'auteur dont il fait la traduction et il s'identifie dans une certaine mesure avec son modèle. Le pauvre traducteur est l'esclave de son texte. La traduction du premier semble un beau originel (sn.) et du deuxième, une faible copie. L'un semble avec son auteur, l'autre avec personne qu'avec soi dans le laid et non talent »* [5].

Les traductions constituaient l'une des préoccupations de Lettrés de l'époque. En 1838, Bariţiu attirait l'attention que « le mérite de bons traducteurs st grand, l'enrichissement de la langue par de bonnes traductions et la découvert des trésoreries de la littérature d'autres peuples, sont leur mérites (*Traduction) ».*

Quelques pédagogique qu'elles sont, les considérations de Bariţiu, étant énoncées en 1838, méritent d'être consignées du moins comme un fragment : « *L'art de la traduction ne réside seulement dans une manipulation sèche de vêtir la chose dans d'une langue étrangère avec des mots de l'autre, de faire une copié, fait une copié mécanique des dires, clair grâce au traducteur est, surtout dans les choses poétiques (….) de comprendre les qualités de l'original avec un esprit d'artiste et, étant connu de proche avec le génie de tous les deux langues, de garder de règle principale : exprime l'esprit du poète, tel comme aurait été fait par celui-ci d'être écrit dans ta langue »* [6].

Les discutions de ce genre – pas rares à l'époque – prouvent la préoccupation des Lettrés de ce temps là, pour cette activité culturelle de très grande utilité dans ces circonstances historiques de chez nous. Ainsi, on ne peut pas ignorer le rôle très important que les traductions de poésie l'ont joué à l'époque, notamment dans la formidable décennie quatre, où les poètes traduits étaient des présences poétiques (modérateur) dans le climat littéraire autochtone. Le fait qu'en 1840, on pouvait prendre attitude contre l'abus de traductions, prouve la rapide maturité de notre littérature.

On peut donc affirmer et souligner le fait que les traductions effectuées à l'époque sont elles aussi un symptôme du changement du critère poétique.

BIBLIOGRAPHIE :

[1]. Vasile Aaron « *l'année fertile »*, E.S.P.L.A., Bucarest, 1820, page 15.
[2]. Heliade Rădulescu, « *Pour le style »*Maison d'édition Univers, Bucarest, 1978, page 38.
[3]. Cezar Bolliac, « *Œuvres* », E.S.P.LA., Bucarest, 1956, vol. II, page 7.
[4]. Cezar Bolliac, « *Œuvres* », E.S.P.LA., Bucarest, 1956, vol. II, page 43.
[5]. Heliade Rădulescu, « *Introduction à Iliade »*, E.S.P.L.A, Bucarest, 1978.
[6]. Bariţiu observe, aussi, que les traducteurs sont de deux sortes : « *Les uns veulent sortir seulement la beauté et l'euphorie des sentences étrangères, les autres seulement leur sens ».*

1. Zoe DUMITRESCU BUSULENGA, *Valori şi echivalenţe umanistice* (*Des valeurs et équivalences humanistiques),* Bucarest, *1973*
2. Doina BOGDAN –DASCALU, *Gramatica poeziei române* (*Grammaire de la poésie roumaine),* Univers encyclopédique, Bucarest, 1973

BDD-A20419 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:31 UTC)

3. Gh. BULGAR, Sorin STATI, *Analize sintactice şi stilistice* (*Analyses syntactiques et stylistiques),* Maison d'édition Didactique et Pédagogique, Bucarest, 1976
4. Grigore ALEXANDRESCU, *Versuri şi proză (Des vers et de la Prose),* Maison d'édition Didactique et Pédagogique, Bucarest, 1963
5. Tudor VIANU, *Despre stil şi artă literară (Sur le style et l'art littéraire),* Maison d'édition de la jeunesse, Bucarest, 1963
6. Elena BARBORICA, Liviu ONU, Mirela TEODORESCU, *Introducere în filologia română (Introduction dans la philologie roumaine ; Orientations dans la technique de la recherche scientifique de la langue roumaine),* Deuxième édition, EDP, Bucarest, 1978.
7. Gabriela DUDA, *Introducere în teoria literaturii* (*Introduction dans la théorie de la littérature),* ED. ALL ; Bucarest, 1998.
8. Dumitru IRIMIA, *Structura stilistică a limbii române contemporane* (*Structure stylistique de la langue roumaine contemporaine),* ESE, Bucarest, 1996.
9. Daniela ROVENTA FRUMUSANI, *Semiotica discursului ştiinţific* (*Sémiotique du discours scientifique),* Bibliothèque de science, ES. Bucarest, 1995.

BDD-A20419 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:31 UTC)